

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



Le Pont doré, à Da nang, au Vietnam.



www.sjpp.fr

juillet 2022 ■ numéro 73 ■ 5€



Siège social :

78 avenue de Suffren, 75015 Paris.

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droit d'admission : 50 euros

Dépot légal 3^e trimestre 2022
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0223 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRESIDENCE

vo**tre** attention sv**p** !

Toute la correspondance doit être adressée
au président,

PIERRE PONTTHUS
78 avenue de Suffren, 75015 Paris

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Pierre PONTTHUS
Directeur de la publication

Fabienne LELOUP
Rédactrice en Chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Laïla CHAKIR

Webmaster :
Sara MESNEL

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés au Trésorier,
Jacques RESNIKOFF,
24 rue Ampère
75017 PARIS.

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Pierre PONTTHUS
Président

Marie-Danielle BAHISSON
Présidente d'Honneur

Nadine ADAM
Vice-Présidente,
chargée des manifestations

Marie-Paule BAHISSON
Vice-Présidente,
chargée des candidatures et des cartes

Yvette PIVETEAU
Secrétaire Générale

Paul DUNEZ
Secrétaire Général Adjoint

Jacques RESNIKOFF
Trésorier

Jean Louis STERNBACH
Trésorier Adjoint

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON
Marie-Paule BAHISSON
Jacques BENHAMOU

Nelly BRUN

Paul DUNEZ

Nicolas HUET

Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIE

Sara MESNEL

Raphaël MIGNOT BAHISSON

Jean PIGEON

Yvette PIVETEAU

Pierre PONTTHUS

Jacques RESNIKOFF

Patrick RUBISE

Murielle SCHOR-GORDON

Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2022** : Pour l'année 2022, les cotisations, d'un montant de 50 €, sont à

adresser par chèque à l'ordre du SJPP avant le 30 novembre 2022 à l'attention du Trésorier du SJPP :

M. Jacques RESNIKOFF,
24 rue Ampère 75017 PARIS.

► En cas de perte de votre Carte au cours de l'année 2022, la demande doit être faite auprès de M. Jacques RESNIKOFF, 24 rue Ampère 75017 PARIS, k.1o.ma.resnikoff@gmail.com; Tél. : 06 60 53 06 32, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Vice-Présidente :

Marie Paule BAHISSON,
2 rue Oscar Roty

75015 Paris.

mariepaulebahisson@orange.fr

Tél. : 06 75 28 42 37

► Les dossiers incomplets ne sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil

Calendrier SJPP 2022 :

► Bureau et le Conseil Syndical du 14 octobre 2022 suivi du dîner débat sur Proust

► Voyage organisé à l'automne 2022 dans les Ardennes par Paul Dunez

Erratum

► **L'article de Florence Brillouin** dans le numéro 72 a été publié initialement dans le magazine *Forbes*. Nous nous excusons pour cet oubli dans le numéro de mai 2022.



Le mot du président...

Pierre Ponthus

Le mois de juin est traditionnellement celui de notre Assemblée Générale, même si notre calendrier des deux dernières années a dû tenir compte des contraintes liées à l'apparition du corona virus.

Ceci nous permet de faire un point en milieu d'année et de tirer profit de l'enseignement du passé pour progresser et améliorer notre conduite dans les prochains mois.

Premier constat : notre Syndicat se porte bien, malgré le départ de certains lié à des

questions de santé ou de vie professionnelle. Nous avons de nouvelles recrues jeunes et dynamiques sur lesquelles reposera l'avenir de notre Syndicat

Deuxième aspect : il y a une forte demande de la part de nos membres pour mieux se connaître et échanger sur des sujets de société ou aborder d'autres domaines au niveau de la science, de la musique, de la littérature ou de la peinture.

C'est pour le SJPP l'occasion de faire venir en 2022 à des diners débats des Journalistes connus comme Jean Claude Bourret, une femme Directrice d'Orchestre en la personne de notre Secrétaire Générale : Yvette Piveteau, une Professeur de lettres comme Brigitte Albert Jacouty qui viendra nous parler de la vie de Marcel Proust et une Artiste Peintre : Mad Jarova qui viendra en fin d'année nous initier au « supra-réalisme ».

Nos activités seront relatées dans notre Journal "À propos" dont 4 exemplaires

annuels sont rédigés sous la houlette de notre Rédactrice en chef : Fabienne Leloup-Denarie qui sait vous inciter à rédiger des articles sur notre vie et la société dans laquelle nous vivons.

Vous pouvez également aller sur notre site Internet qui est actualisé par Sara Mesnel-Ziade et qui vous donnera une copie de tous les exemplaires de notre Journal "À propos" ainsi que toutes les possibilités d'amener vos amis journalistes à nous rejoindre.

Souhaitons enfin très nombreux à participer au voyage prévu dans les Ardennes organisé par Paul Dunez à la rentrée de nos vacances, du 8 au 10 septembre, ce qui nous donnera l'occasion d'apprécier ces hauts lieux historiques qui ont façonné la construction européenne. Profitez toutes et tous de vos vacances de l'été et revenez nous en pleine forme.

Avec ma fidèle amitié. ■



Mieux se connaître et échanger sur des sujets de société."



Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr





Le mot de la rédactrice en chef...

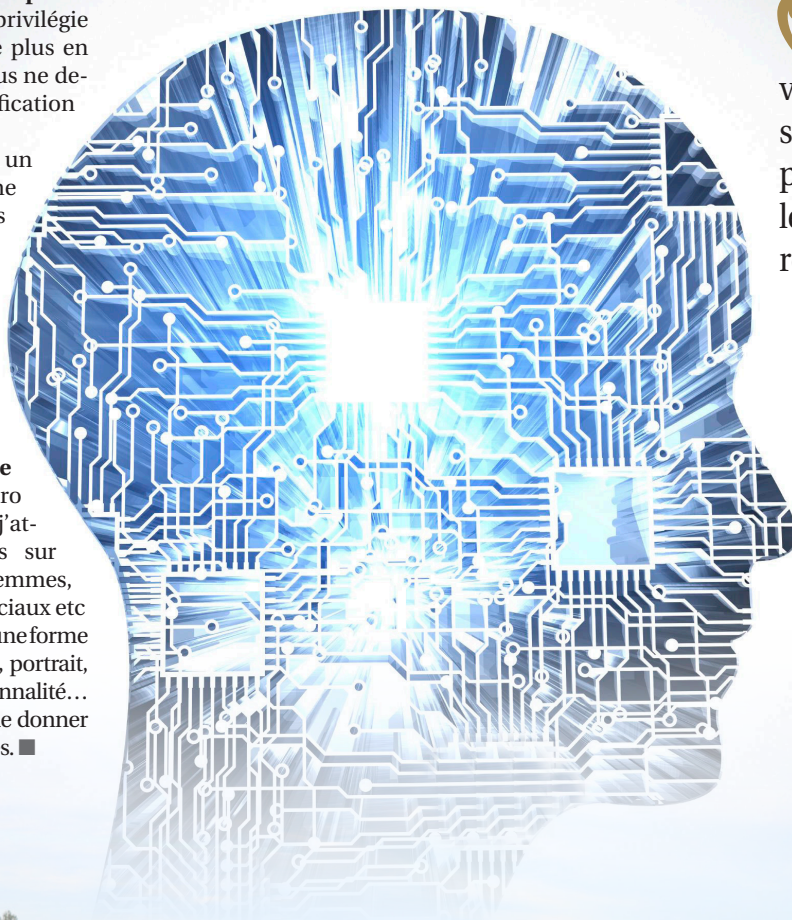
Fabienne Leloup

L'été approche et ce n'est pas le Léthé... Si ce bulletin privilégie la diversité, il s'ancre de plus en plus dans l'actualité. Nous ne devons pas oublier la signification et la fonction des mots.

Le sigle SJPP désigne un syndicat c'est-à-dire une association de personnes pour la défense d'intérêts professionnels communs, par conséquent de valeurs communes.

C'est pourquoi je souhaiterais laisser la place à des sujets de société : **la chasse ou l'intelligence artificielle** dans ce numéro en font partie... Mais j'attends vos contributions sur l'écologie, la place des femmes, le pouvoir des réseaux sociaux etc Chacun peut s'emparer d'une forme journalistique : chronique, portrait, interview d'une personnalité... Faisons-nous plaisir afin de donner le meilleur de nous-mêmes. ■

“ J'attends vos contributions sur l'écologie, la place des femmes, le pouvoir des réseaux sociaux.”



Assemblée générale 2021

Rapport moral Yvette Piveteau, Secrétaire générale



Bonsoir

N'ayant pris mes fonctions de Secrétaire générale qu'en décembre 2021, je n'ai pas grand chose à ajouter au très bon rapport moral qu'avaient fait à deux voix Marie-Paule Bahisson et Nadine Adam, lors de l'Assemblée Générale du 8 décembre concernant l'exercice 2021. L'une et l'autre ont en effet bien défini l'état d'esprit de notre Syndicat, son dynamisme et cette confraternité qu'il faut absolument préserver. Marie-Danielle Bahisson, notre Présidente d'honneur s'y est employée pendant 10 ans et grâce à elle et à son équipe, le SJPP a évolué de manière très positive. Nous l'en remercions tous encore chaleureusement. Personnellement je la remercie de sa confiance en me proposant au poste de Secrétaire générale. C'est un honneur que j'apprécie mais une tâche que je vais tenter d'assumer au mieux.

Appartenant au monde de la culture essentiellement comme musicienne, les domaines administratifs ne sont pas ceux que je connais le mieux, mais je suis sûre que les membres du Bureau pourront me seconder et apporter au besoin leur contribution, ce qui d'ailleurs fut le cas lors de la rédaction des comptes rendus concernant les réunions du Bureau et Conseil syndical du 11 mai dernier.

En tant que Secrétaire générale et donc un peu chef d'orchestre.....je pense qu'il est important de travailler en accord, de partager, de communiquer le plus possible pour la bonne marche du Syndicat et une entente cordiale et vraiment constructive entre ses membres. Je suis attachée aussi à une certaine rigueur, à la transparence et au respect de la parole donnée, qualités qui me semblent indispensables à l'excellence, à la force et à la pérenni-

té d'une Association comme la nôtre. Après cette sorte de "profession de foi" revenons à l'actualité. Au cours de l'année 2021 nous avons eu le plaisir d'accueillir cinq nouveaux adhérents. Nous souhaitons donc la bienvenue à: Nelly Brun, Tamara Magaram, Jacques Resnikoff, Laïla Chakir, Raphaël Mignot-Bahisson, avec une équipe un peu renouvelée mais soutenue par des membres fidèles et prêts à apporter leurs conseils et leur expérience, le SJPP a mis en place un programme de réunions, de contacts nouveaux, de soirées, de rencontres diverses dont Pierre Ponthus, notre Président va vous donner les détails. Ce calendrier réjouissant permettra aux adhérents de mieux se connaître, de resserrer de plus en plus les liens et ainsi, faire de notre Syndicat une communauté vivante et soudée.

Merci à tous de votre présence. ■

Situation financière du 1er Janvier au 31 Décembre 2021

DEPENSES		RECETTES	
Fournitures diverses	55,48 €	Cotisations 86X50 €	4300 €
A propos	440 €	3 nouvelles	138 €
Timbres	64,62 €	Participation dîner Sénat, AG du 8/12/2021	1050 €
Hébergement site	79,40 €		
Frais bancaires	39 €		
Réalisation cartes	190 €		
Repas Sénat 8/12/2021	2025 €		
Dîner bureau 28/11/2021	350 €		
Frais (admin. Exceptionnels et représentation bureau)	599,50 €		
TOTAL	3843 €	TOTAL	5488 €

SOLDE CRÉDITEUR 1645€



Marie-Danielle Bahisson, Pierre Ponthus, Yvette Piveteau.



*Assemblée générale et dîner de fin d'année
aux Noces de Jeannette, 75009.*



Notre web master: Sarah Mesnel-Ziade



*Jean-Louis Sternbach, Nadine Adam
et Marie-Danielle Bahisson*



Chronique de lecture... Patrick Rubise

Quand la bd nous fait entrer dans l'Histoire

Une fois n'est pas coutume : cette chronique va vous emmener dans l'univers de la BD qui évolue beaucoup à la fois en quantité et en qualité et nous permet parfois de découvrir des pans d'Histoire « passés à la trappe ».

C'est le cas du « petit théâtre des opérations » qui nous plonge dans des événements certifiés exacts mais oubliés de beaucoup d'historiens. Il est sous-titré « Faits d'armes impensables mais bien réels ». Oui, effectivement, à côté de la grande Histoire, celle qui est enseignée dans nos écoles et universités depuis des lustres, existent de nombreux épiphénomènes qui ont aussi permis à l'Histoire d'avancer. Les deux auteurs se nomment Monsieur le chien au dessin et Odieux Connard pour les textes, et l'éditeur est le célèbre Fluide Glacial. Trois raisons qui auraient tendance à nous rendre méfiants alors qu'il s'agit là d'une belle contribution à notre Histoire de France. N'oublions pas que l'auteur des textes est un ancien professeur d'histoire.

De la première à la deuxième guerre mondiale....

Les faits relatés concernent les deux guerres mondiales. Alors, commençons par la première et par la résistance farouche des 6 500 fusiliers marins français dépêchés à Dixmude, le 15 octobre 1914. Commandés par l'amiral Ronarc'h, ces vrais lions vont empêcher à l'armée allemande d'avancer à partir de la Belgique sur le front de l'Yser, en se battant à un contre dix. Oui, des marins retirés des navires et des ports, des « glandeurs » aux pompons qui faisaient la joie des Parisiens qui les surnommaient « les demoiselles de la marine ». Des marins envoyés se battre sur la terre ferme pendant 4 jours qui durèrent en final 3 semaines. Ils vont y acquérir un grand respect et deviendront par la suite un régiment officiel qui s'illustrera à Bir Hakeim où, là encore, leur mission était de tenir la

position. Albert Roche est jugé trop petit pour aller au front. Qu'importe, obstiné, il y arrivera et, avec son béret bleu des chasseurs alpins, il va devenir la terreur des Allemands, remontant les tranchées et les tunnels sans peur. Il fera à lui seul 1 180 prisonniers en diverses opérations et sera salué par le maréchal Foch qui le présentera comme un héros le 27 novembre 1918. Mais les braves peuvent aussi nous quitter brutalement et c'est ainsi que partira Albert Roche, renversé par un autobus en 1939.

René Fonck, pour sa part, est non seulement un pilote chevronné mais aussi un tireur d'élite qui arrive à abattre les avions allemands en utilisant seulement quelques balles : précision et économie. Héros de la guerre, il portera fièrement le drapeau de l'aviation française lors du défilé du 14 juillet 1919, mais ses critiques pertinentes de notre aviation militaire lui vaudront d'être soupçonné de collaboration en 1945 et de mourir dans l'indifférence générale en 1953. Il était grand temps de le réhabiliter.

On a tendance à ne voir que la retraite des Français devant l'offensive allemande en 1939. Mais, dans le Sud du pays, les Italiens pensent pouvoir facilement enfoncer les défenses. Grave erreur : avec deux canons et une mitrailleuse neuf soldats enfermés dans une casemate près de Menton vont barrer la route aux troupes fascistes au pont Saint Louis le 10 juin 1940. Il leur faut se débrouiller avec les moyens du bord. Les canons chauffent trop : qu'importe, on va chercher à l'auberge voisine de l'huile d'olive qui fera l'affaire. Ils tiennent ainsi la position stratégique face à des milliers d'Italiens qui les salueront, à leur sortie, le 25 juin 1940, armistice oblige. Ils font partie des 176 000 Français de l'Armée des Alpes quelque peu oubliée qui a tenu tête à 450 000 Italiens.

De la voltige aérienne aux arbalètes !

Les épisodes s'enchaînent, pour notre plus

grande joie de lecteurs, comme les aventures d'Anna Iégorova. Unique pilote de chasse russe féminine, elle est chargée de messages à transmettre aux commandes d'un petit avion de reconnaissance. Abattue une première fois elle va prendre en 1941 le commandement d'une escadrille de biplans tous pilotés par des femmes dont la spécialité est de couper les gaz avant de bombarder les lignes ennemies. Surnommées « Les sorcières de la nuit » elles ont à leur actif 277 missions réussies. Torturée par les Allemands elle s'échappe avant d'être à nouveau torturée par les Soviétiques pour soupçons d'espionnage mais, réhabilitée, elle vivra jusqu'en 2009.

Il vous reste encore à découvrir Mad Jack Churchill qui affolait les Allemands en 1940 avec son arc et son arbalète décochant des flèches meurtrières et silencieuses, puis plus tard en chargeant sabre au clair au son de la cornemuse. Une vraie forte tête : fait prisonnier en 1944 il intrigue les Allemands et arrive à s'évader. On le retrouve plus tard en 1948 en Palestine où il sauvera de nombreux civils avant de prendre sa retraite en pratiquant le surf en champion jusqu'en 1996 où quittera ce bas monde.

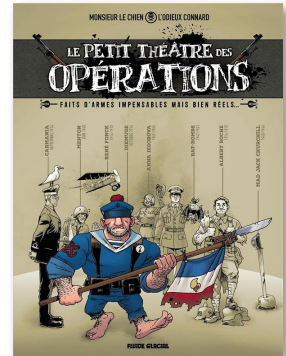
Ou encore l'histoire des chauves-souris entraînées à bombarder les lignes ennemies ou de ces navires de guerre anglais transformés en cargos pour piéger les navires de guerre allemands et les couler dans la bonne tradition des corsaires et pirates.

Bonne lecture en compagnie de ces « acteurs de bravoure » souvent anonymes qui méritaient bien un livre que je vous laisse découvrir. Il s'agit là du Tome 1, alors on attend vite un tome 2 de même facture ! ■

Le Petit Théâtre des opérations – Faits d'armes impensables mais bien réels.

L'Odieux Connard (dessinateur) - Monsieur le Chien (Textes)

Editions Le Fluide glacial. Paris. 14,90 Euros



© Fluide glacial



Débat... Franck Durand

Esprit critique : Connaissez - vous la chasse à courre ?



1. La vénerie aujourd'hui :

- Chasse au lapin, au lièvre, au sanglier, au chevreuil ou au cerf, pratiquée avec des chiens sans fusil selon des règles remontant à Louis XIV, la chasse à courre appelée vénerie est pratiquée par quelques 400 équipages ou associations moitié à cheval moitié à pied environ soit le double de ceux existant après-guerre.
- Elle représente quelques 10 000 pratiquants et 100 000 suiveurs sympathisants
- La France est le 1er pays de vénerie devant la GB, l'Irlande, les USA, l'Italie, L'Australie et la Nouvelle Zélande

2. Les objectifs cynégétiques :

- Les animaux sont prédateurs et ou proie et connaissent de fortes croissances naturelles de leur population (les sangliers doublent leur effectifs chaque année et les cerfs ou chevreuil l'augmentent de 30% par an).

- Outre la contribution à la gestion du bon équilibre des populations selon des plans de chasse établis par les acteurs et autorités locales, la vénerie remplace les prédateurs disparus et permet aux animaux sauvages de conserver leurs instincts, leur capacité de ruse et leur poids

3. Les règles et pratiques de la vénerie :

- Des chartes établies avec les fédérations équines (7 000 chevaux pour lesquels c'est souvent une seconde vie) et canines (30 000 chiens inoffensifs pour l'homme) établissent
- Une éthique stricte codifiée des actes de chasse conformes aux règles de la nature
- Se traduisant par la transmission d'un patrimoine séculaire unique (rites, tenues, comportement, musiques, musées,... les trompes de chasses sont par ex inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco,) et par un émerveillement devant la nature

4. Les implications. Celles-ci sont :

- Ecologiques : par leurs actions ainsi que par leur contribution à la ré introduction des animaux sauvages dans certains territoires et la création des bio corridors entre les forêts, les veneurs participent à la bio diversité
 - Les animaux sont de plus pris (dans une chasse sur 4 environ) ou non mais jamais blessés
 - Culturelles au travers des rendez-vous familiaux hebdomadaires en forêt, des manifestations autour de la chasse et de l'équitation rassemblant plus d'1M de personnes annuellement
 - Economiques avec quelques 300 000 artisans, agriculteurs et commerçants au niveau national
 - Sociales et générationnelles entre pratiquants et entre pratiquants et sympathisants qui se rencontrent et échangent en étant d'horizons et d'âges forts éloignées
- Au travers d'une des grandes traditions françaises, les veneurs s'affirment être des acteurs de la ruralité pleinement intégrés dans leurs territoires ■



©Dr

Si vous souhaitez plus d'informations ou réagir à cet article : f.durand75@wanadoo.fr

www.sjpp.fr



Chronique Gastronomique...

Jean-Paul Branlard

Le Grand Mezzé



Le Mucem (MUSÉE des CIVILISATIONS de l'Europe et de la Méditerranée - Marseille) présente jusqu'à fin 2023, Le Grand Mezzé. Sont exposés 550 objets et documents patrimoniaux venant de 35 musées d'Europe et de Méditerranée (Commissaire de l'exposition : Édouard de Laubrie). Ce titre renvoie à des petits plats servis en même temps, typiques de la cuisine méditerranéenne et du Moyen-Orient (libanaise, turque, kurde, grecque, arménienne, iranienne...). L'étymologie (à partir de la forme verbale *mazza*) renvoie à séparer, distinguer, suggérant la diversité, et dans un autre sens, au caractère tranquille de la dégustation, puis une troisième signification fait écho à goût plaisant.

L'alimentation méditerranéenne évoque une nourriture saine, équilibrée, bonne pour la santé. On parle (1990) de Régime

crétois, ex-diète méditerranéenne, à dominance frugale, végétarienne, diététique et culturelle. Un concept, créé vers 1960 par l'épidémiologiste américain Ancel Keys (1904-2004), inscrit en 2013 par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel de l'Humanité, favorisant sa reconnaissance et sa mondialisation. Mais comment concilier ce modèle avec la nécessité de production en masse globalisée ? Peut-on préserver une authenticité culinaire géographique et culturelle, tout en la partageant avec le plus grand nombre ? Faute de pouvoir l'empêcher d'évoluer, comment peut-elle être perméable tout en restant authentique ? Le Grand Mezzé nous mène du champ à l'assiette, et des savoir-faire culinaires traditionnels aux restaurants mondialisés.

Se nourrir pour se soigner retrace l'alimentation-diététique suivant un parcours allant d'Hippocrate à la nutrition (nouvelle discipline), en passant par les travaux d'Ancel Keys qui, attribuant la longévité des populations méditerranéennes à leur alimentation, élabore une pyramide de la diète. Au cœur du régime, l'huile d'olive ancrée au paysage depuis des millénaires et source d'inspiration de Nicolas Boulard qui expose son *Nuancier*, une œuvre lumineuse en néon aux couleurs de cent huiles d'olives du cru ! Autres découvertes : quelques usages traditionnels du sucre : le nougat noir pour soigner la toux, le *loukoum* de Syros pour le repos de la gorge, les figurines peintes d'Égypte, Tunisie, Sicile... Du paysage à l'assiette nous oriente sur (mais pas que) les gestes du blé dur (transformer les céréales) ce qui donne à voir le pain du four tabouna, le couscous, la feuille de brick, la pâte filo, et *Marguerite*, un tableau de pizza géante à l'arôme « saveur pizza fromage fondu », œuvre de Michel Blazy. A la

sélection naturelle et dirigée des agrumes, s'opposent les aliments ultra-transformés et les saisonniers étrangers, main-d'œuvre invisible, de l'agriculture intensive mondialisée et catastrophique, dont la fraisculture sous serre andalouse. Pour manger sous le regard de Dieu, dans les interdits alimentaires, on trouve, notamment, Les prescriptions alimentaires dans les trois religions du Livre, dont l'agneau sur la table de fête commune (Pâques, Pessah, Aïd). Hors religion, des interdits complexifient le tableau (végétarisme, véganisme, locavorisme,...). *In fine* une ouverture avec la méditerranée, pôle de la mondialisation, car sans cesse traversée de mouvements et d'influences. Ce qui se voit, entre autre, dès l'Antiquité, avec le commerce du vin, de l'huile d'olive et du garum, les routes des épices... jusqu'au concentré de tomate placé aujourd'hui au cœur d'enjeux économiques et écologiques mondiaux (la Chine en étant le premier exportateur planétaire)... C'est bien davantage encore qui est donné à voir et à lire. ■

Ce livre accompagne l'exposition (20x26, 224 p., cartes et photos couleur, 32€) coédité Mucem/Acte Sud. Il questionne les enjeux historiques, culturels, économiques, écologiques et religieux de l'alimentation en Méditerranée, tout en retraçant l'histoire de ce carrefour éternel d'échanges et d'influences. Collectif, sous la direction d'Édouard de Laubrie.





Histoire et art... Nadine Gannat-Lévy

L'univers artistique de Rosa Bonheur : le parti pris des animaux

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance une exposition exceptionnelle mettra à nouveau en lumière cette peintre animalière hors du commun.

Comment ne pas être émue en pénétrant dans l'atelier de Rosa Bonheur à Thomery. Depuis son décès le 25 mai 1899, le temps semble s'être arrêté. Tout y est : sa blouse bleue, ses bottines, son chapeau posés sur une vieille chaise, ses peintures, ses pinceaux, son perroquet Coco. Tous ses animaux qu'elle a aimés et peints jalonnent les murs.

Son portrait, réalisé par son amie Anna Klumpke, peintre américaine, qui a partagé les dernières années de sa vie, remplit ce lieu unique, figé au XIX^e. Elle semble dire aux visiteurs : Ah ! Vous voilà ! Peintre, sculptrice, elle, qui fut en son temps la plus connue et la plus chère au monde, était tombée dans l'oubli.

Une exposition organisée par les musées d'Orsay Paris, des Beaux Arts de Bordeaux, en partenariat avec le musée départemental des peintres de Barbizon et le château-musée Rosa Bonheur de Thomery (77) sera présentée du 18 mai au 18 septembre à Bordeaux, du 18 octobre au 15 janvier 2023 à Orsay.

Cette exposition permettra au public de découvrir ou re-découvrir la puissance, la richesse de son œuvre en mettant en lumière cette artiste exceptionnelle.

Fascinée par les animaux, elle avait rassemblé dans sa propriété du château de By des dizaines d'espèces différentes. Elle les plaça au cœur de sa création artistique dans de véritables portraits comme le « Cerf en forêt de Fontainebleau » grandeur nature, ou dans de spectaculaires compositions. La vente de son « Marché aux chevaux » œuvre magistrale de 5 mètres lui permettra d'acheter le château de By en 1859. Son



Le château de By-Musée Atelier de Rosa Bonheur.

travail acharné (elle travaillait 8 heures par jour), son talent, lui assurera l'indépendance auquel elle tenait tant. Icône de l'émancipation des femmes, elle fumait, portait un pantalon. (Pour ce faire, elle devait demander une autorisation de travestissement), fréquentait les abattoirs, les marchés aux bestiaux.. A 37 ans, millionnaire et célèbre, un peu excentrique mais pas scandaleuse, c'était une véritable star. Elle avait organisé sa vie autour de son travail, aidée en cela par son amie de toujours Nathalie Micas et sa fille qui, vivant au château, la déchargeaient des tâches quotidiennes. Nommée Chevalier de la Légion d' Honneur en 1865 puis officier 30 ans plus tard, elle était la seule femme à posséder ce grade.

Sa « sœur de pinceau » Anna Klumpke assurera, à la mort de Rosa, la conservation de son atelier, les archives, esquisses, dessins...

En 2017, un descendant d'Anna met le château en vente. Katherine Brault en est



Portrait de Rosa Bonheur peint par Anna Klumpke.

aujourd'hui propriétaire. Avec courage et détermination et l'aide de ses trois filles, elle fait revivre la mémoire de cette artiste et femme exceptionnelle.■

A découvrir : Château de By à Thomery.77 810. Visites guidées. Salon de Thé. Petite restauration. Chambres d'hôtes. Boutique. Et jusqu'au 28 août : Exposition des œuvres disparues dans l'Orangerie du château. Réservations sur Internet.



Réflexion...

Fabienne Leloup



Quelles questions d'éthique nous posent l'i.A ?

Omniprésente dans nos vies du XXI^e siècle, l'Intelligence artificielle est devenue un sujet de controverse sociale et technico-scientifique car cette invention touche à une question fondamentale : notre définition de l'humain et de l'humanité, notre essentielle, et non artificielle, existence.

D'emblée, nous constatons que la définition de l'Intelligence Artificielle est imprécise, variant au gré des avancées techniques, à chaque année qui passe. Tentons de cerner cette notion contemporaine, employée sans distinction fine par les médias.

À l'origine, une IA est un algorithme dont le but est de pouvoir prendre des décisions relevant d'une certaine forme de compréhension du monde grâce à un traitement de données. En pratique, le terme « intelligence » est impropre car il s'agit d'un terme générique qui englobe en réalité deux formes principales d'IA.

On distingue en effet :

a) l'IA symbolique : l'algorithme dans cette version est à base de règles. L'ordinateur exécute des ordres qu'on lui donne ;

b) l'IA connexionniste : dans cette version plus poussée de machine pensante, les algorithmes apprennent, à partir d'exemples, à exécuter des tâches pour lesquelles ils n'ont pas été spécifiquement programmés. Cet apprentissage virtuel, aux conséquences réelles, a pris pour modèles les neurones de notre cerveau d'humain. Les algorithmes d'apprentissage profond, ou « deep learning », sont fondés sur des réseaux de neurones artificiels, par analogie avec les nôtres.

Le terme d'analogie ne peut qu'éveiller le doute chez tout être humain rationnel, chez tout scientifique digne de ce nom.

D'où la question soulevée par l'actualité et ma réflexion, mon questionnement personnel : peut-on se fier à

l'IA connexionniste ? N'est-ce pas jouer à l'apprenti sorcier que de continuer à la développer ?

1/ Le chercheur Idrisse Aberkane, expert en neurosciences notamment, dans son dernier essai sur l'IA, *Le Triomphe de votre intelligence – Pourquoi vous ne serez jamais remplacé par des machines ?*, nous livre un discours optimiste. Pour lui, l'IA, c'est un peu comme l'histoire des métaux. C'est l'homo sapiens qui a façonné le cuivre, puis est passé à l'âge du bronze, avant de créer l'acier. Notre époque, dans la pratique de l'IA, est celle de l'âge du cuivre. Celui du bronze, qui verra poindre l'âge de la conscience, surviendra quand sera trouvé l'algorithme de la conscience artificielle.

Pour ce chercheur, l'IA est une opportunité majeure pour se libérer des tâches répétitives et du travail humain fastidieux. L'étymologie de travail vient-elle pas de « tripalium », supplice ? Toutefois il ne cache pas que l'IA va s'amplifier crescendo et va nous contraindre à faire des choix. En ce premier quart du XXI^e siècle, l'humain et la machine cohabitent de façon relativement équilibrée, l'homme tolérant que des ordinateurs hyperpuissants parviennent à battre les champions du monde d'échecs. N'est-il pas symbolique – et lacanien ? – que le premier échec majeur de l'homme face à la machine vienne des échecs, roi des jeux et jeu des rois ?

2/ Or, cette cohabitation pose scientifiquement problème.

Si l'on veut donner des responsabilités à un algorithme, il faut pouvoir déter-

miner ce qui l'a mené à prendre telle ou telle décision. C'est ce qui s'appelle faire preuve d'explicabilité.

Actuellement, l'explicabilité est le talon d'Achille des réseaux de neurones artificiels. La communauté scientifique s'est rendue compte que l'on pouvait leurrer un réseau de neurones capable de reconnaître des animaux en modifiant un seul pixel de l'image, de manière à induire en erreur l'algorithme.

Cela pose un dilemme : les algorithmes complexes ont tendance à être plus puissants, mais moins explicables.

Feriez-vous confiance à un médecin qui semble ne pas se tromper dans ses diagnostics, mais qui ne sait pas les justifier ? Les programmes ont beau être mus par une logique froide, ils ne sont pas neutres car ils peuvent véhiculer les préjugés de leurs créateurs. Leur objectivité est une idée fausse.

Dans son recueil intitulé *Le Livre des Questions* (1963), le poète Edmond-Jabès cite en exergue d'un de ses poèmes un dialogue entre un rabbin et son apprenti :

« - Si la réponse ne peut apaiser l'interrogation, à quoi reconnaît-on, Rabbi, que tu es le maître et moi, le disciple ?

- A l'ordre des questions. »

Ce dialogue poétique fait écho à des faits récents. En effet, en 2017, la revue de référence, américaine, *Science* a révélé des stéréotypes racistes et sexistes dans « *Glo Ve* », une IA nourrie de 840 milliards d'exemples piochés sur le web en 40 langues différentes, et ce dans le but de faire des associations de mots.

Puisque le système est entraîné à partir

de données humaines, elle en reproduit également les travers. Et ces travers transposent tous nos a priori sur la couleur de la peau, les orientations politiques, religieuses ou sexuelles.

Un autre exemple, dans un autre domaine censé être factuel : les prêts bancaires. Qui en nierait l'objectivité ? Or le système peut reproduire certains biais cognitifs négatifs dus au concepteur, entraîneur dangereux d'un programme qui a ses failles.

De plus, ces systèmes se sont développés si vite que le monde numérique n'a pas encore affiné ses règles : les injustices foisonnent. De nombreux utilisateurs se sont retrouvés piégés face à des annonces censées les aider à gagner plus d'argent...

Afin d'apporter pour l'instant une réponse au problème de l'explicabilité, les scientifiques pensent qu'il faudrait combiner IA symbolique et IA connexionniste. Jean-Gabriel Ganascia, Président du Comité d'éthique du CNRS et chercheur au laboratoire d'informatique de Paris prône pour cette solution d'hybridation des I.A.

Toutefois, on ignore encore si c'est possible techniquement car les deux méthodes sont radicalement différentes.

3/ Faut-il donc laisser à l'être humain la décision finale dans les cas délicats ?

Dans le roman de David Gruson, *S.A.R.R.A, une intelligence artificielle*, polar bioéthique, paru en 2018, chez Beta Publisher, l'écrivain pose ouvertement la question à ses lecteurs.

Le sujet est le suivant : une intelligence artificielle est chargée de trouver une réponse à un risque d'épidémie Ebola en plein cœur de Paris. Toutes les hypothèses circulent sur l'origine de la contamination : fuite du virus d'un laboratoire, terrorisme...

David Gruson imagine une I.A. forte qui va prendre des décisions à la place des gouvernants. A contrario de la science-fiction, les chercheurs s'accordent sur l'idée qu'il faut laisser l'être humain décider dans les cas délicats. Pour Jean-Michel Ganascia, on peut se référer au domaine militaire, et donc utiliser des protocoles très codifiés pour limiter les

débordements. Celui-ci insiste sur le fait que nous devons assumer nos actes. Cela renvoie à la célèbre citation de F. Rabelais : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ».

Par ignorance, par paresse, certains êtres humains s'en remettent à l'I.A. Mais celle-ci doit rester un outil au service de l'être humain.

En effet, l'éthique est un concept humain. Facilement impressionnables, nous sommes manipulés par l'imagerie hollywoodienne des Terminator.



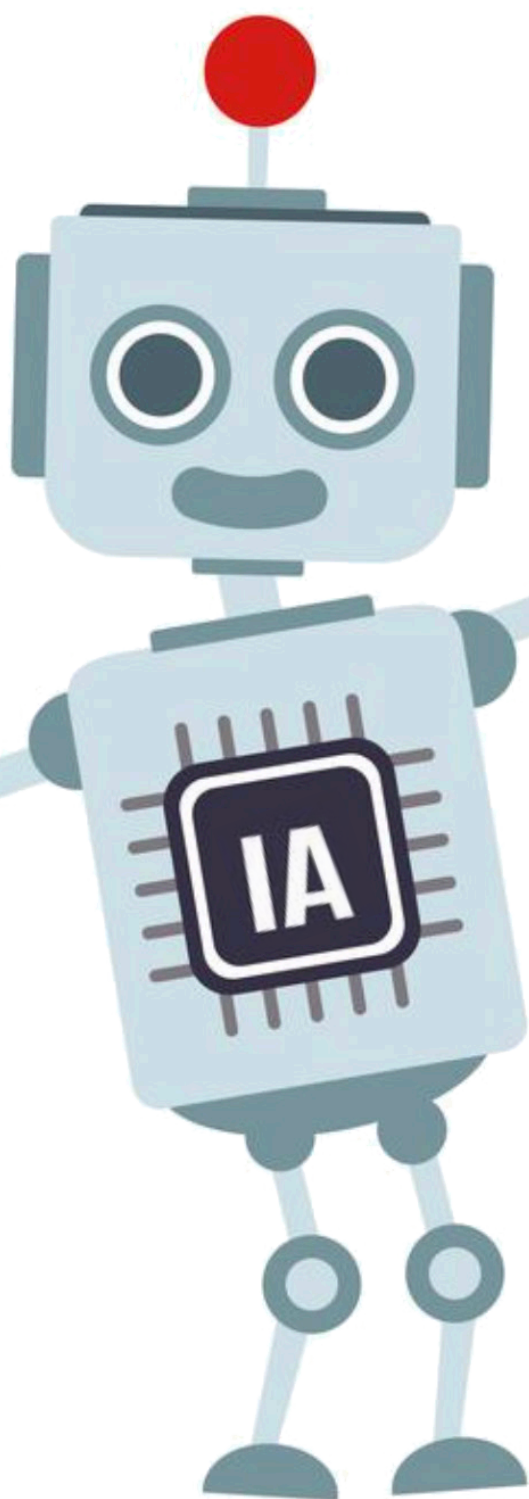
Pour Jean- Gabriel Ganascia, le véritable danger, c'est nous. Le mythe de la singularité qu'il décrypte dans son ouvrage, *Le mythe de la singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?*

(2017) est l'arbre qui cache la forêt : les Gafam (Mangam aujourd'hui...) mettent en récit les prouesses de l'I.A., afin de détourner l'attention sur leur véritable objectif : défier les Etats constitués et s'appropriier les pans de responsabilités auxquels ceux-ci n'ont pas renoncé.

Dans le domaine de l'éthique, on se retrouve donc confronté à des injonctions paradoxales ou contradictoires. Dans cette dernière option, il faut revoir notre positionnement et adopter une approche probabiliste qui nous aidera à prendre la moins mauvaise décision, en la faisant reposer sur nos valeurs.

Si le diable réside dans les détails, l'intelligence humaine réside-t-elle dans ce « peut-être », un être qui peut plus qu'il ne le croit, souvent moins rationnel qu'il ne se le figure.

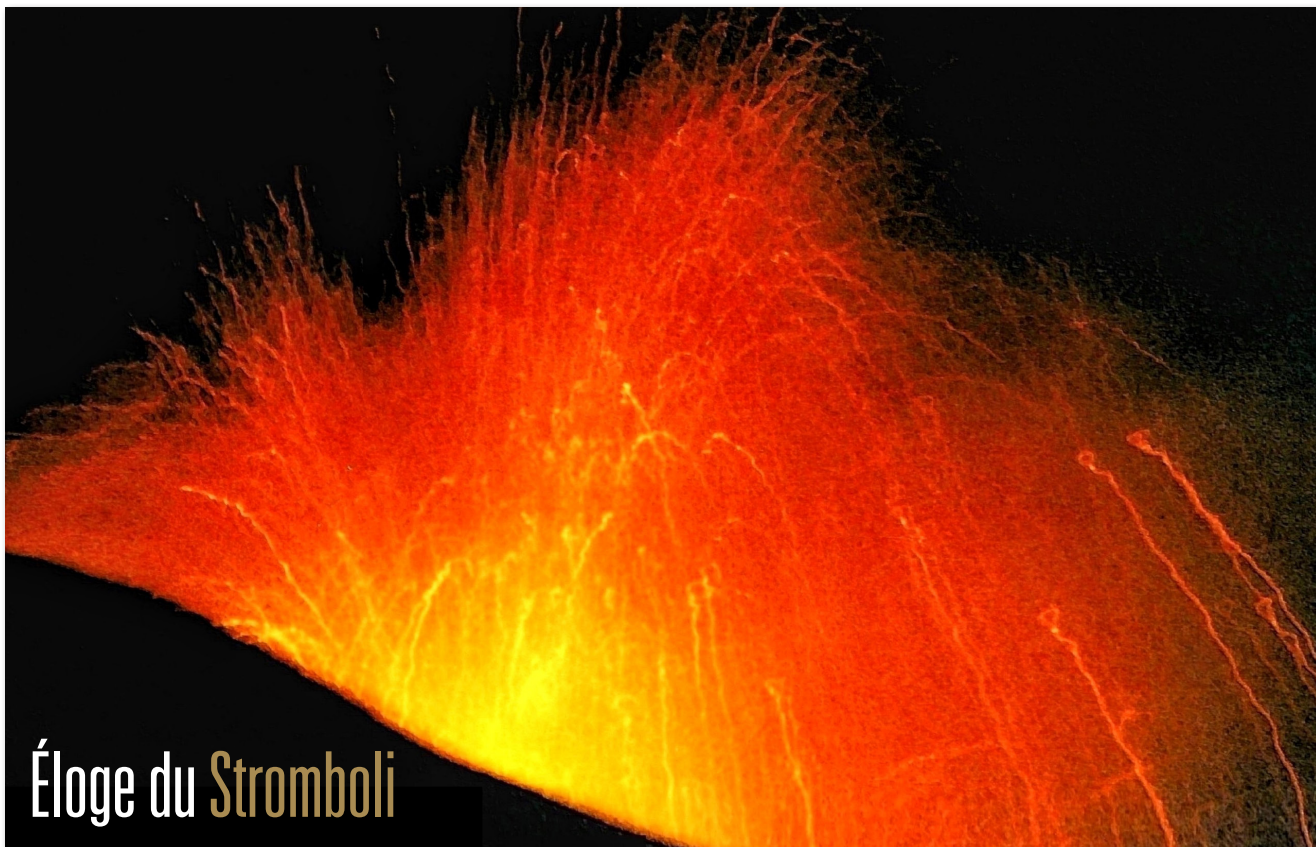
Réel ou artificiel ? « *That is the question !* » ■





Chronique voyage...

Raymond Beyeler



Éloge du Stromboli

© Raymond Beyeler

A l'heure où il est préconisé d'écouter la Terre, sa parole, en Europe du Sud, peut surgir ardemment des profondeurs : c'est le cas par exemple sur le Stromboli, dans la plus septentrionale des îles éoliennes.

Oui, car ce volcan, qui consent quelques maisons basses et des barques de fortune, émet assidûment des gerbes incandescentes qui, la nuit, émerveillent les marins de passage depuis l'Antiquité. Et pour l'attiser, le dieu du vent, qui donna son nom à l'archipel, réside encore sur place.

Les voyageurs sincères et inspirés se réjouiront donc d'embarquer en Sicile, au port de Milazzo, pour rejoindre la plage noire de Scari, au pied de la roche éruptive. Signalons cependant qu'elle est d'un caractère ombrageux et ne sait pas toujours modérer ses nuées ardentes (qui décimèrent la population en 1930).

La lampe et les étoiles

Nous débarquons là en tout cas pour l'ascension qui, comme l'imposent les

autorités, ne doit s'entreprendre qu'avec « un guide officiel de montagne ». Muni réglementairement d'une lampe frontale, d'un casque et de brodequins militaires, on s'aventure au coucher du soleil pour plus de trois heures de montée, à la Punta Labronzo. La pente est sévère et la sente parfois malveillante (chauffage au sol inclus).

Bientôt, toute végétation disparaît pour un désert de cendre, une poussière noire qui, avec la sueur, nous maquille habilement en héros de Germinal. La nuit tombe, au bord du vide. Les faisceaux des lampes faiblissent contre l'obscurité quand déjà nous parvenons les premières manifestations du volcan. Mais tout est invisible encore, sauf les étoiles.

L'épreuve du feu

Enfin, on aboutit sur la crête à une terrasse naturelle, le Pizzo, presque une première loge, comme à la Scala : les bouches de feu sont proches en contre-

bas, béantes, qui ruminent leur lave. Nous patientons secrètement sous la lune, malgré l'âcreté des soufres. La planète tellurique ménage ses effets.

Soudain la roche comme une bête fiévreuse se soulève et précipite jusqu'au ciel des colonnes incandescentes. Dans l'éruption, une lueur vive nous trahit. On évite un flambeau d'obsidienne, des vapeurs convulsives. La terre fulmine, s'enflamme et se propage. Elle ne contient plus son exaltation.

Tentative d'épuisement

On soupçonne cependant une trêve dans l'incendie, avant qu'une heureuse déclivité n'accompagne à l'ouest, quand la nuée descend, toutes les pierres à vif vers la mer. C'est la Sciarra del fuoco, la fosse du feu, un chemin prédestiné pour l'effondrement des scories. Car le paroxysme déjà s'épuise qui brûle encore en déferlant pour grésiller douloureusement en bas, dans les vagues. ■



3 questions à...

Jacques Benhamou

Jacques Benhamou, journaliste à la radio RADIO RCJ 94.8 fm qui anime une émission "Côté jardin" au cours de laquelle il reçoit des invités de tous les horizons : politiques, littéraires, scientifiques, artistiques, religieux et bien d'autres.



Jacques Benhamou a reçu le professeur Maurice Mimoun, à l'occasion de la publication de son livre "Fils de.." publié aux éditions Albin Michel. Celui-ci dirige en sa qualité de professeur de médecine, le service de chirurgie plastique de l'Hôpital Saint Louis à Paris et le Centre de Traitement des Brûlés. Il s'est rendu très célèbre en 2016 pour avoir réalisé une première mondiale : une greffe de peau, avec une totale réussite, sur un homme brûlé à 95%. Il est aussi écrivain et romancier de talent et a publié cinq ouvrages dont "FILS DE", mais également parmi eux, un livre bouleversant "La mort peut attendre" aux éditions Albin Michel.

1 Professeur Maurice Mimoun, en dehors de votre vocation de médecin et de chirurgien qui veut sauver des vies et soulager la souffrance, comment est née, chez vous, celle de l'écriture?

Maurice Mimoun : Ma vocation de l'écriture est un contre emploi. Mon père était un manuel, et d'être manuel et d'avoir une certaine dextérité de ses mains était normal dans la famille, mais pour épater mes parents, j'ai tenu à être un intellectuel et d'écrire ce qui était, à côté de ma force de départ familiale, l'aspect manuel.

2 comment trouvez-vous le temps d'écrire malgré votre intense et très prenante activité de chirurgien?

Maurice Mimoun : Je n'ai pas, à proprement parler, le temps, on n'écrit que dans l'urgence, entre deux consultations, en prenant un petit bout sur les vacances! On stocke des idées, en prenant bien soin de les noter. Je note des idées, car, si l'on ne les écrit pas tout de suite, elles s'envolent et on les perd!

3 Vous écrivez, et je vous cite "un bon père en définitive, c'est un père que l'on pense bon. Un bon père, ce n'est pas seulement l'homme, c'est aussi le regard de son enfant, un père, c'est deux êtres à la fois " Qu'est-ce à dire ?

Maurice Mimoun : Un père, c'est l'association de deux personnes, c'est le fils ou la fille qui le regarde et là, cela fait une sorte de synthèse, un bon père, oui, c'est un père qu'on pense bon, car l'enfant se



construit sur la sensation qu'il a la meilleure personne qui le regarde en face. On construit son père et peu importe ce qu'il est vraiment, cela c'est son affaire, une affaire de lui avec lui même. ■

Cette émission peut être écoutée en intégralité en podcast à l'adresse internet : "radio rcj.info-côté jardin-maurice mimoun"

Le point de droit de Jacques Benhamou, notaire honoraire



Question : Nous sommes mariés sous le régime légal de la communauté de biens réduite aux acquêts. Pendant notre mariage, mon mari a reçu de ses parents un appartement mais a dû verser à sa sœur la moitié de la valeur de cet appartement qu'il a payé au moyen d'un crédit qu'il a contracté et qui a été remboursé pendant notre mariage. Nous devons divorcer et je souhaiterais savoir quels sont mes droits sur cet appartement?

Réponse : S'il n'existe pas d'autres biens dans le patrimoine du couple, vous aurez droit à la moitié de la valeur de la part de votre mari achetée à sa sœur. En effet l'emprunt contracté pendant le mariage a été remboursé sur les revenus du ménage, donc de la communauté et votre mari doit "récompense" à la communauté des sommes avancées pour elle. Il faut savoir que cette "récompense" est réévaluée au jour du partage.

Par exemple si l'appartement au jour de la donation valait 150 000 euros, dont moitié payée à la sœur par la communauté, soit 75 000 euros, et que, au jour du partage de la communauté l'appartement vaut 240 000 euros, dont moitié payée par la communauté, soit 120 000 euros, vous auriez droit à la moitié de cette moitié, soit 60 000 euros



©Julius_Silver | © Algarve

Benagil au Portugal.



www.sjpp.fr